

veillée des armes. Il se levait pour prier, et lorsque le jour venait, son visage était brillant de joie.

Son journal fait un tableau, charmant et sublime en même temps, de ce bonheur du jeune chrétien.

Dans le château de Dreneuc, près de Redon, au milieu de cette famille du Dresnay, où il trouvait autant d'affection que d'estime, Paul Seigneuret songeait aux rigueurs du cloître. Il voulait entrer d'abord dans l'abbaye de Solesme. Mais l'existence des Bénédictins, quelque sévère qu'elle soit, lui serait trop douce, et son ambition fut d'être trappiste. Il voulait s'ensevelir vivant, garder un silence absolu, ne plus écrire, renoncer pour toujours à ses vers qu'il aimait à composer, arracher même de son cœur les doux souvenirs de la famille bien-aimée. Il espérait que le travail de la terre, les veillées, les mortifications lui montreraient le ciel. Il voulait, disait-il, se rapprocher autant que possible du martyr.

Mourir pour le Christ était son rêve le plus délicieux : il en parlait sans cesse les mains croisées sur la poitrine et les yeux mouillés de larmes.

Il entra donc à la Trappe ; mais un mois n'était pas écoulé, que ses forces physiques trahirent son courage ; épuisé de fatigues, affaibli par les privations, mala-le jusqu'à ne pouvoir se lever, Paul Seigneuret dut renoncer à son projet : ses chefs refusèrent de prolonger une épreuve qui devenait mortelle.

Alors il entra dans l'abbaye de Solesme : il y devint postulant, puis novice.

Souvent assis sur le banc de pierre de la cour, on le voyait plongé dans de profondes méditations, la tête soutenue par ses mains. Il restait immobile des heures entières. Le regard fixe. Puis, il s'agenouillait et priait humblement pour invoquer les lumières du Saint-Esprit.

Son âme éprouvait un trouble immense. Le doute cruel le tourmentait. Il se demandait si une modeste cure de village, au milieu des pauvres, n'était pas meilleure pour lui, plein d'ardeur, que la vie studieuse du cloître. Il avait l'exaltation du sacrifice, une véritable passion pour le martyr : il pensait que les blessures faites par le monde seraient plus douloureuses que les privations de la cellule. Après des pénibles hésitations, il se décida pour le sacerdoce, et entra au séminaire de Saint-Sulpice à la fin de l'année 1868.

Atteint d'une hypertrophie du cœur très-prononcée. Le jeune séminariste savait que ses jours étaient comptés. Loin de s'en plaindre, il s'en réjouissait : une lettre à son oncle l'abbé renferme cette ligne : Une petite année seulement pour prier Dieu, et je mourrai content.

Dieu entendit cette prière de son serviteur, qui obtint la gloire du martyr deux années après avoir formé ce vœu.

Il était au séminaire d'Issy, dont le calme profond, les vieilles murailles, les ombrages séculaires, les modestes cellules convenaient à sa nature pensive. Au printemps de l'année 1870, année fatale qui devait préparer la mort du pauvre enfant, il écrivait : " Les beaux jours viennent dans la nature, ils sont déjà venus dans mon cœur."

Avant de le rappeler à lui, Dieu lui envoyait des rayons qui réjouissaient son âme en la réchauffant : il était inondé de bonheur. Lorsque l'obscurité se faisait sur la terre, Paul Seigneuret restait seul sous les arbres du parc ; étendu sur l'herbe, il considérait les étoiles du ciel ; ses yeux suivaient la marche rapide des nuages, et son âme allait vers les étoiles, vers les nuages, cherchant le paradis des chrétiens derrière les voiles épais. Quel poète put jamais s'élever aussi loin que ce séminariste dont le nom même est ignoré ?

Cependant la guerre était entreprise et, les crêpes de deuil couvraient déjà nos drapeaux. Les prêtres créaient partout des ambulances. Celle qui fut établie à Lons comptait Paul Seigneuret parmi ses serviteurs. Nul n'était plus actif, plus humble, plus utile que Paul Seigneuret ; les jeunes soldats se sentaient attirés vers le jeune séminariste : il les soignait comme des frères ; puis, tout naturellement, entre amis, il leur parlait de Dieu. Tous l'écoutaient, charmés et surpris de tant d'innocence unie à tant de courage. Paul couchait sur la paille au milieu de ses chers camarades, les soldats, qui le nommaient *Notre petit abbé*. Il en souriait et les grondait de lui manquer de respect : et puis, il leur parlait de leur famille, afin d'ouvrir leur cœur pour la venue de Dieu. Lorsque la nuit était arrivée, le silence se faisait à l'ambulance, et les douleurs étouffées semblaient moins cruelles. Alors, le petit séminariste s'approchait de la lampe pour écrire ces lignes : " J'ai été bien heureux de voir combien, au fond, ces bons jeunes gens, sous des dehors désordonnés et grossiers, conservent encore des sentiments honnêtes et chrétiens. J'ai vu des morts qui m'ont arraché les larmes des yeux et que je me rappellerai toujours pour les ambitionner, de chers jeunes gens ayant à peine une moustache naissante, et qui nourrissaient la paix, l'amour, le contentement et la reconnaissance dans l'âme ! Oh ! comme on donne des poignées de main par lesquelles passe tout le cœur ! Comme on voudrait acheter mille fois de sa vie l'existence de ces chers malades qui en sont si dignes !"

Paul avait obtenu l'autorisation d'aller relever les morts et les blessés sur le champ de bataille ; mais l'armistice fut signé lorsqu'il allait remplir ce devoir.

Nous avons présenté Paul Seigneuret comme le modèle de la piété ; nous avons parlé de son âme impressionnable et de son corps débile ; nous voulions ne rien dire de plus, mais puisque nous avons traversé l'ambulance avec lui, il serait injuste d'oublier le patriotisme de ce jeune séminariste.

Son cœur bondissait dans sa poitrine à la seule pensée de la France vaincue. Il n'exhalait pas une vaine colère, mais il souffrait mille morts. Dans la mesure de ses forces, il réparait le mal, soutenant les courages et montrant le chemin du

devoir. Ce qu'il écrivit en ces temps d'épreuves ferait honneur au prélat le plus vénéré, au capitaine le plus intrépide.

Comme il savait aimer cette vieille France de saint Louis, cette France que l'Eglise nomme sa fille aînée, cette France soumise aux épreuves de Dieu, dont elle a méconnu la puissance ! Son patriotisme était sublime lorsqu'il écrivait : " Avant de vouloir la France grande pour la terre, il nous la faut désirer grande pour le ciel."

Les séminaristes rentrèrent à Saint-Sulpice le 15 mars. Trois jours après, le crime abominable nommé la Commune s'accomplissait. Paul écrivait alors : " Dieu me ferait-il cette année la grâce d'avoir à lui donner ma vie en sacrifice ? Ce serait si beau que je ne puis croire que tant de bonheur m'arrive."

Il ne cherchait pas la mort pour échapper aux peines de la vie, mais la mort que saint Ignace mourant adressait à ses disciples, lui revenait en mémoire. " Mes enfants, je vous souhaite la persécution."

Le jeudi 6 avril, les supérieurs du séminaire invitèrent les élèves à rentrer dans leur famille. Paul Seigneuret, accompagné d'un condisciple, se rendit à la préfecture de police pour demander un passe-port. Un garde national, fignant de leur servir de guide, les conduisit lâchement dans un bureau où se trouvait une sorte de fonctionnaire de la Commune qui mangeait, buvait et fumait en compagnie d'une femme.

En voyant les deux jeunes gens revêtus de leur soutane, le misérable s'écria : Lâches, catotins, fainéants qui ne pensez qu'à vous sauver, au lieu de combattre avec nous, attendez, je vais vous en f... des passe-ports. Allons ! qu'on les enferme, pour être fusillés !"

Conduits à Mazas, les deux séminaristes furent mis sous les verrous. Paul Seigneuret annotait la Bible, faisait un commentaire de saint Paul, écrivait ses impressions, et surtout priait Dieu.

Un jour, le geôlier lui remit un journal dans lequel le massacre des prêtres était annoncé. Il écrivait en marge de l'article : " *Te Deum*, mon cher frère." Il fit passer la feuille à un prisonnier qui l'a conservée comme une relique.

Le lundi 22 mai 1871, le massacre des otages étant décidé, un certain nombre de prêtres sont transférés au dépôt des condamnés. Ils partent au nombre de dix-huit. Paul Seigneuret fait partie du même convoi que l'archevêque de Paris. On choisit les deux séminaristes, parce qu'il faut une soutane pour exciter la populace contre le vêtement du prêtre. Le trajet de Mazas à la Roquette devint le chemin du calvaire. Mille cris se firent entendre.

" Ah ! les voilà, qu'on les tue ! A bas la catotte ! Qu'on leur coupe la tête. A mort, à mort !"

Les victimes épuisent le calice d'amertumes : les vociférations tournent à la fureur, à la rage. " Arrêtez, arrêtez, tuons-les, coupons-les en morceaux !" Tels sont les cris de la foule. Paul Seigneuret sourit et fait le signe de la croix. Ils arrivèrent enfin à la Roquette et passèrent la nuit sous les verrous. Le lendemain 23 mai, le soleil brillait du plus vif éclat. Dès que le jour parut, Paul écrivait pour la dernière fois une touchante lettre à son ami M. Dechelette, son voisin de cellule à Mazas : " Vous dire la fête où je suis, est chose difficile..... Adieu, que Dieu vous garde....."

Il faut le dire, le jeune séminariste voulait bien mourir, être fusillé, monter sur l'échafaud ; mais il redoutait le massacre, le déchirement du corps, les membres broyés, la tête écrasée. C'était cependant le supplice qui l'attendait. Il l'accepta, en se souvenant de cette parole du R. P. Lacordaire : " C'est la mort de la croix qui est la nôtre."

Paul Seigneuret presque enfant accepta donc la mort de la croix, avec ses insultes, ses cruautés, ses lenteurs et le contact brûlant des bourreaux.

Le vendredi 26 mai, quarante-sept victimes sortent ensemble de la grande Roquette. Paul, dans toute la beauté de sa jeunesse, marche près des pères Olivaint, Caubert, de Bengy, Rodrigue, Tuffier, Bouchouse, Frézal Tardieu, les abbés Planchat et Sabattier.

Le trajet fut long. Les martyrs n'avaient pris aucune nourriture depuis la veille et tombaient d'épuisement.

Après avoir subi tous les outrages, ceux qui allaient à la mort firent une halte dans la rue Haxo.

A gauche de la cité de Vincennes se trouve un vaste enclos où les victimes furent réunies.

Une femme donne le signal en déchargeant son pistolet sur un prêtre qui se trouvait près d'elle. Le carnage commence. On fusille, on poignarde à coups de couteau, on écrase les têtes avec des pierres, on étrangle, on étouffe, on invente des supplices, on se rue dans le sang.

Qui saura jamais tous les crimes commis, toutes les douleurs supportées ? Chaque prêtre a sa mort, chaque tantit à sa victime. Les gémissements de l'agonie se mêlent aux imprécations de la rage, les martyrs et les bourreaux roulent sur la terre sanglante. Il y eut là des morts sublimes et des crimes atroces ; mais nul regard humain ne put embrasser ce spectacle si beau et si horrible en même temps.

Le lendemain, on voulut enlever les cadavres. " Le plus reconnaissable, a dit le P. Perny, était celui de Paul Seigneuret. Son visage avait conservé cet air de douce modestie, de sérénité, de candeur qu'on y voyait briller de son vivant. On eût dit que cet ange de piété était seulement endormi."

Pauvre enfant ! nous devrions dire : Heureux enfant ! qui est mort sur le champ de bataille de l'Eglise, la tête haute et le cœur entier !..... N'est-ce pas mourir pour la patrie ? N'est-ce pas tomber comme le soldat sous le drapeau de la France ?

Conservons donc la mémoire de cet obscur séminariste : il est aussi grand que d'Assas à Clostercamp et, comme d'Assas, il nous crie : " A moi, Auvergne ! voilà l'ennemi !"

TABLEAU POETIQUE DES SACREMENTS

PAR

Le vicomte Walsh.

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.00.

L'OUVRIER

JOURNAL ILLUSTRÉ

1884

1 volume in-4..... Prix franco \$1.25

MANUEL DES VACANCES

A L'USAGE DES GRANDS SEMINAIRES

PAR

UN DIRECTEUR DE SEMINAIRE

1 volume in-32..... Prix franco 40cts. Relié 60cts

CONFERENCES DE CASSIEN

SUR LA

PERFECTION RELIGIEUSE

TRADUITES

Par E. CARTIER

2 volumes in-12..... Prix franco \$1.25

LA VIE COMMUNE

ET LES

ASSOCIATIONS SACERDOTALES

PUISSANT MOYEN DE SANCTIFICATION

POUR LE

CLERGÉ SÉCULIER DE NOTRE ÉPOQUE

Par M. l'abbé LEBEURIER

1 volume in-8..... Prix franco 33cts

C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 25cts dans notre dernier numéro.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Giboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**